

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 95 (1959)
Heft: 19

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables : Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9 ; Bulletin, G. WILLEMİN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE FR. 15.50 ; ÉTRANGER FR. 20.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE



Lino d'Arlette Brugger

Cherchez-vous un but

pour les courses d'école et de sociétés ?

Restaurant **Rosalys**

sur Châtel-St-Denis

Altitude 1200 m.

But idéal pour courses et promenades

M. Bonnet-Bonvin — Tél. (021) 5 90 60



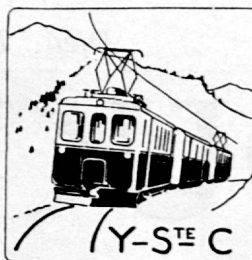
Auberge du Lac des Joncs

sur

Châtel-St-Denis

Alt. 1300 m.

But idéal de promenades
Restauration, chambres et pension
Arrangements pour écoles et sociétés
Téléphone (021) 5 91 23 — M. GENOUD



LA
COURSE
D'ÉCOLE
IDÉALE !

**Sainte-Croix
Le Chasseron
L'Auberson**

Renseignements : Dir. Yverdon-Ste-Croix, Yverdon tél. (024) 2.22.15



Anzeindaz

**Refuge
Giacomini**

Etablissement confortable — Dortoirs séparés — Prix modérés
Tél. (025) 5 33 50 — Au centre de la réserve fédérale de chasse

La Barillette - La Dôle

par le télésiège



Emetteur Télévision

Restaurant station supérieure

Taxes réduites
aux sociétés et aux écoles

Renseignements :

Chemin de fer Nyon-Morez

Tél. 9 53 37

Station télésiège

Tél. 9 96 67

Partie corporative

VAUD

Du pain sur la planche

Activité de ruche au sein des sections SPV. Et activité d'importance.

Le Plan d'études d'abord. Un gros, très gros morceau, à traiter « contre la montre » (quoique le calcul et le français soient déjà hors de la course). Et ne nous plaignons pas : le Plan était à l'essai depuis 1953, nous aurions dû avoir le temps d'y travailler ; si nous n'avons pratiquement rien fait, si nous nous sentons bousculés maintenant, ne nous en prenons qu'à nous-mêmes. Mais, pour avoir entendu quelques échos du canton et assisté à une séance préparatoire d'un district, je crois pouvoir dire que partout on s'est mis au travail avec courage et sérieux ; et c'est un réconfort pour nous tous de constater cette volonté générale. Pourrions-nous changer quelque chose au Plan actuel ? (pour autant qu'il y ait quelque chose à changer...) Oui, si des majorités se dégagent nettement des rapports ; mais — j'ai pu le constater à d'autres occasions — de nettes majorités sont rares, tant les vœux sont disparates. C'est pour tenter de cristalliser des poussières d'idées et d'éviter la dispersion qu'une commission a défriché le terrain (v. Educateur du 18.4.59) ; et il est un point au moins sur lequel cette commission espère rallier l'unanimité : en comparant à d'autres notre Plan d'études vaudois, on est frappé de la grande liberté laissée au corps enseignant (choix des matières et des méthodes en particulier) ; si nos autorités ont élaboré le Plan dans cet esprit de libéralisme, que le corps enseignant, dans ses travaux actuels, veille à conserver ce bien précieux entre tous. Certes, cette liberté suppose de notre part une grande conscience au travail et un intérêt constant pour notre mission ; sachons la mériter.

Puis la revision de la loi primaire. Il y a onze ans qu'on en parle. Le moment est venu de s'en préoccuper : point n'est besoin d'une savante démonstration pour prouver l'importance du sujet.

Pour terminer, la motion Besson (début de l'année scolaire en automne). Il est curieux de constater que la question semble n'avoir soulevé que peu d'intérêt dans le corps enseignant ; s'il en a été parlé par-ci, par-là, aucun article n'a paru dans notre bulletin, alors que d'autres journaux y ont consacré des pages entières, rapportant même des opinions de collègues ! Indifférence ? Ou attend-on le moment opportun pour intervenir ? Quoi qu'il en soit, ce moment est proche aussi, et nous avons le devoir de donner notre avis.

Du pain sur la planche ! Bon travail, collègues !

P. B.

Mimosa de Cannes

Nous avons le plaisir d'informer nos collègues organisateurs de la vente du mimosa dans leurs localités, que la répartition de leur ristourne est en cours. Il s'agit du 50 p. 100 environ du montant de la vente qui représente la part de la Croix-Rouge. Cette institution laisse sa part en faveur d'œuvres de secours locales sur l'initiative de nos classes vaudoises.

Les fonds vous sont envoyés sur simple demande (utiliser le talon de notre prochaine circulaire), en indiquant à quel emploi vous les destinez. Cette justification préalable a été rendue nécessaire, parce qu'elle nous a manqué parfois ces dernières années.

Les collègues qui désirent laisser leur part pour des enfants nécessiteux de petites localités où la vente est

évidemment plus faible peuvent le faire : après un an, si une part n'a pas été demandée, nous nous permettrons d'en disposer pour l'offrir à un collègue qui en aurait besoin ; par exemple, Cossonay vient de laisser sa part pour deux enfants de faible santé d'un village vaudois. Bravo !

Croix-Rouge de la Jeunesse SPV,
R. Joost, Begnins.

Cotisations 1959

Si, en mars, vous n'avez pu accepter le remboursement de 35 fr., versez le montant de votre cotisation au CCP II 2226, SPV, jusqu'au 31 mai. Le comité.

Aux présidents de section

A l'occasion des conférences de district, veuillez contrôler vos listes de membres de la SPV, et incitez les nouveaux collègues, les hésitants et les réfractaires à venir renforcer les rangs de notre association.

Le comité.

Cours d'athlétisme

L'Association vaudoise des maîtres de gymnastique organise le samedi 30 mai, sur le terrain de Copet à Vevey, dès 14 h. 30, un cours d'athlétisme à l'intention du corps enseignant. Ce cours sera dirigé par M. Volet, maître de gymnastique à La Tour-de-Peilz, spécialiste des sauts. Au programme : athlétisme léger scolaire.

Inscription jusqu'au mercredi 27 mai auprès d'H. Moreillon, rue de l'Union 9, Vevey.

Les membres de l'AVMG se verront rembourser leurs frais de déplacement.

« Vacances des jeunes »

Le comité de « Vacances des jeunes » remercie les collègues qui ont bien voulu s'inscrire comme membres de l'association ou envoyer un don. C'est encourageant de constater que les deux tiers des donateurs sont des membres du corps enseignant. Bravo et merci !

Pour les collègues qui l'auraient oublié, nous nous permettons de rappeler à leur bienveillante générosité le CCP II 20986, « Vacances des jeunes », rue de Bourg 8, Lausanne. On peut faire un don ou devenir membre en versant la cotisation individuelle de 5 francs.

Rappelons que ce samedi 16 mai se poursuit la **Vente d'insignes** à Lausanne et dans les principales localités du canton de Vaud, pour financer les camps 1959. Merci aux collègues qui collaborent à l'organisation de cette vente. ***

Enfin, nous signalons à l'attention du corps enseignant de Lausanne et environs l'AUDITION organisée

SOMMAIRE

Partie corporative : Vaud : Du pain sur la planche. — Mimosa de Cannes. — Cotisations 1959. — Aux présidents de section. — Cours d'athlétisme. — « Vacances des jeunes ». — Neuchâtel : Voyage de printemps à Vienne (suite). — Jura bernois : (Tribune libre) « Les Sentiers de la gloire ». — Communiqués : Quelle classe. — « L'écolier romand ». — Colonie de vacances. — Erratum.

Partie pédagogique : Jean Borel : Le magnétophone et l'école. — A. Frésard : Le mode conditionnel. — Documentation : L'abeille, la ruche. — La vie de Suchard. — G. Annen : Ironie. — Bibliographie.

par « Vacances des jeunes » le samedi 30 mai 1959, à 17 heures, au Théâtre municipal de Lausanne, avec la précieuse participation des groupements suivants :

Compagnons du Jourdain (répertoire nouveau) ;

Ecole de danse Simone Suter (entre autres, en création : Variations sur un thème de Haydn) ;

Chœur d'enfants du collège du Belvédère, direct. R. Girard ;

Collégiens (collège scientifique) mimant et chantant des fables de La Fontaine.

Donc, un programme copieux, convenant à tous les publics.

Prix des places : parterre et balcon 3 francs, galeries (1re et 2e) 2 fr. 50. Enfants, étudiants, apprentis 2 fr. 50.

Location au Théâtre dès le 18 mai, à 10 heures, tél. (021) 22 64 33.

NEUCHÂTEL

Voyage de printemps à Vienne (suite)

14.4. — Notre seconde journée commence bien puisque, comme la veille, le soleil brille de tout son éclat. Aussi tous les participants au beau voyage ont-ils le sourire !

On conçoit, même après ne l'avoir vue qu'imparfaitement, qu'Innsbruck passe pour être une des plus belles villes d'Europe. Enchâssée dans un entourage de montagnes qui la cernent sans l'écraser, elle apparaît tel un pur joyau. Tout en cette « Ville des Alpes » attire, retient et séduit... Le style et l'harmonie de ses monuments aussi bien que le pittoresque sans défauts de ses rues sont dignes du cadre qui l'entoure.

Aucune dissonance, c'est l'accord parfait !

Aussi voudrait-on pouvoir s'arrêter longtemps dans cette fière cité pour en détailler tous les trésors.

Hélas ! nous devons nous contenter d'une brève intrusion à la Hofkirche, où un service divin commande la discrétion. Nous pourrions cependant admirer à loisir le magnifique tombeau de Maximilien Ier, un des chefs-d'œuvre de la Renaissance allemande. Cet imposant sarcophage, qu'entoure une grille en fer forgé d'un travail remarquable, est flanqué de vingt-huit gigantesques statues de bronze qui montent une garde impressionnante. Nous ne quitterons pas Innsbruck sans avoir fait une courte visite au Petit Toit d'Or actuellement en réparation et masqué partiellement par un échafaudage. Il abrite un balcon sculpté et enluminé qui, pendant les fêtes et les tournois, servait de loge à ce même Maximilien dont nous venons de voir le tombeau.

... Et maintenant, au revoir Innsbruck ! Plusieurs d'entre nous te reviendront !

... Nous approchons de Salzbourg, une des trois plus belles villes d'Autriche et, déjà, nous voyons se préciser sur le bleu du ciel la silhouette caractéristique que lui confère du haut de sa colline la sévère forteresse du Hohen Salzburg.

La voici donc, cette « Rome des Alpes », fière et riche

cité de ces princes-archevêques, tout à la fois chefs spirituels, grands seigneurs et bâtisseurs de palais somptueux ; la voici, la ville privilégiée qui vit naître le génial enfant Mozart et ne sut pas le retenir... Mais n'est-il pas vrai qu'en tout temps et en tous lieux « nul n'est prophète en son pays » ?

Pour l'heure, nous avons mis pied à terre sur la vaste place de la Résidence, et nous nous égaillons à la recherche des monuments les plus célèbres. Point n'est besoin d'aller bien loin ! Encadrant la place, voici d'abord, noblesse oblige, la Résidence, construite au début du XVIIIe siècle ; en face, le Carillon, avec ses 35 cloches et clochettes (1693) ; puis une élégante fontaine monumentale. A proximité, c'est la superbe cathédrale dont la splendeur devait dépasser Saint-Pierre de Rome. Construite dans la première moitié du XVIIe siècle, elle peut contenir 10 000 personnes. Sa merveilleuse façade en marbre de style baroque sert de décor au Mystère de Jedermann, donné sur le parvis à l'époque du Festival.

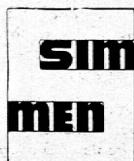
L'Eglise des Franciscains réunit tout à la fois les styles roman, gothique et baroque et en fait un monument des plus intéressants. Sur le maître-autel, cette exquise Madone du Prater, dont l'expression de douceur infinie nous ravit.

Mais il faut s'arracher à la contemplation de toutes ces merveilles, car Salzbourg, comme Innsbruck, n'est qu'une étape sur notre longue route. Après un repas de midi copieux, nous voici de nouveau lancés vers l'inconnu !

Laissant Linz de côté, nous irons faire une rapide visite au célèbre monastère des chanoines de Saint-Florian, ordre fondé en 555 en l'honneur de ce saint extrêmement populaire en Autriche, car il protège des incendies et des inondations. L'édifice actuel, d'aspect grandiose, a été terminé au milieu du XVIIIe siècle et est un des chefs-d'œuvre du baroque. C'est dans ce monastère que fut un jour recueilli un pauvre orphelin, Anton Bruckner. D'abord petit chanteur de la

*Qui veut de beaux meubles
achète chez*

Simmen



T R . S I M M E N + C I E S . A . R U E D E B O U R G 4 7 - 4 9

maîtrise, puis maître d'école, il devint organiste du monastère; compositeur génial, il est la plus pure gloire musicale de l'Autriche après Mozart. Son corps repose dans la crypte de l'église, sous l'orgue où il joua sa musique divine « pour l'Eternel, et pour l'éternité » !

Deux mots encore sur la bibliothèque du monastère, qui compte 110 000 volumes et 885 manuscrits du IXe siècle. Malheureusement, nous ne les verrons pas et c'est à regret que nous quittons ces hauts lieux où souffle l'Esprit.

Sur le parcours qui aboutira à Vienne, nous admirons encore l'abbaye de Melk, dressée en vigie sur un promontoire qui domine de 57 m. le Danube coulant à ses pieds. C'est un des plus beaux monuments baroques du monde. Le soleil couchant illumine sa façade méridionale, longue de 362 mètres, et en fait miroiter les fenêtres innombrables.

Mais le crépuscule s'annonce et dans le ciel qui pâlit et s'étoile, une lueur rosée nous signale la proximité d'une grande agglomération. C'est Vienne, enfin ! Les faubourgs dépassés, nous entrons en pleine ville ; le kaléidoscope miroitant des enseignes lumineuses nous éblouit... Après quelques tours et détours, notre chauffeur trouve le fil d'Ariane qui nous conduira à notre hôtel. La seconde étape, 476 km., s'est bien terminée !

Vienne, 15 avril. — Tout le monde est prêt à l'heure convenue ce matin, et impatient de lier connaissance avec la belle capitale de l'Autriche. Notre guide est déjà là, une sympathique Italo-Autrichienne qui émaillera son français quelque peu barbare d'anecdotes historiques et de souvenirs personnels vécus durant les sombres années de l'occupation par les quatre puissances.

L'itinéraire de cette première matinée, que nous suivrons en car, commencera par le Ring, l'Anneau des Champs-Élysées circulaires de Vienne, et s'achèvera à Schönbrunn. On nous signale au passage l'Université, l'Hôtel de Ville néo-gothique, le Parlement, le Palais de Justice, le Musée d'Art et d'Histoire, l'imposant monument de Marie-Thérèse d'Autriche, haut de 20 mètres, le Hofburg qui fut la résidence de la famille impériale et est constitué par plusieurs bâtiments de styles différents construits au XIIIe siècle par Rodolphe de Habsbourg. Retenons, puisque la corde patriotique vibre toujours plus intensément à l'étranger, la Schweizertor, portail Renaissance de fière allure. Puis voici la belle cathédrale St-Etienne, un des plus admirables monuments gothiques de l'Europe centrale, l'église des Capucins, celle des Augustins où furent célébrés les mariages princiers, entre autres celui, par procuration, de Napoléon avec Marie-Louise, l'Opéra, etc.

La sèche énumération de tant de beautés ne saurait faire oublier que cette belle capitale a une âme qui se manifeste dès le premier contact pris avec elle. Et l'on a raison de l'appeler le « Paris du Danube » car, de Paris, cette ville a la douceur aimable et la grâce particulière. Les terribles bombardements de la dernière guerre ne l'ont pas épargnée. Mais, avec une ténacité et un courage qui tiennent du prodige, elle a pansé ses plaies. Là où des pâtés entiers de maisons ont été détruits, elle a créé des places qui aèrent la ville, des rues entières ont été reconstruites sans faute de style enfin, les édifices partiellement détruits ont été admirablement restaurés. C'est le cas entre autres de l'Opéra, dont la reconstruction a coûté 240 millions de shillings. De tout ce que Vienne nous a apporté comme impressions, ce gigantesque travail de reconstruction sera la révélation bouleversante.

Et maintenant, suivons le guide, car nous voici arrivés devant Schönbrunn.

C'est le Versailles viennois, un ancien château de plaisance impérial commencé en 1694 et terminé en 1749 sous Marie-Thérèse. Ce palais grandiose comporte le nombre invraisemblable de 1 400 chambres et salles. Nous en visiterons 44, dont la richesse ira crescendo depuis les appartements austères du plus bourgeois des empereurs, François-Joseph, à la merveilleuse Grande Galerie, où se donnaient les bals de la cour. Dans la succession écrasante de toutes ces salles merveilleusement décorées et meublées, une note de fraîcheur et de simplicité : les frais pastels du Genevois Liotard, qui immortalisent les clairs minois souriants des enfants de Marie-Thérèse. Elle en eut seize et sut concilier ses devoirs de mère avec ceux de grande politicienne.

Mais on ne peut oublier le Salon des Glaces, où se produisit au clavecin le petit Mozart âgé de 5 ans, le Cabinet chinois et ses laques, le Salon bleu, celui des Tapisseries de Bruxelles, et cet inimaginable Salon du Million, aux parois de bois de rose décorées d'innombrables miniatures persanes et hindoues serties d'or.

Jetons aussi un coup d'œil aux vastes jardins à la française parcourus d'allées dont la principale mène à la belle Fontaine de Neptune. Des chemins en zig-zags s'élèvent jusqu'à la Gloriette, édifice à piliers qui met une note gracieuse dans le paysage tout rajeuni par la fraîche verdure printanière.

L'après-midi de ce jour est consacré à une excursion à la forêt viennoise du Kahlenberg. Nous sortons



Contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois.

Rabais sur les assurances accidents

de Vienne par le Prater, qui est pour Vienne ce que le Bois de Boulogne est pour Paris, et où se donnaient autrefois les fêtes de plein air de la cour impériale. C'est en ces lieux que se trouve la célèbre Grande Roue haute de 64 mètres, une des principales attractions de Vienne, et le petit train miniature qui aboutit au Grand Stade. Nous traversons le pont qui franchit le canal du Danube, et voici le Vieux Danube, qui est bleu comme dans la chanson et sur lequel se croisent et s'entrecroisent des voiliers élégants qui filent sous le vent. Les faubourgs de Vienne sont particulièrement intéressants du point de vue social, car ils fourmillent de petites habitations ouvrières propres, enfouies dans des jardins qui rivalisent de gentillesse. Mais que dire du Karl-Marx-Hof d'Heiligenstadt, immense phalanstère de 1 200 appartements d'ouvriers, dont la façade mesure un kilomètre de long ?

Soulignons en passant l'admirable et impressionnant équipement social de la Municipalité de Vienne où rien n'est épargné pour la santé de l'enfant, de la mère et de l'ouvrier.

Heiligenstadt fut une des villégiatures préférées de Beethoven, qui y habita plusieurs maisons de suite. Il aimait cette paisible région vigneronne, mais il y fut profondément malheureux et solitaire. Hélas ! l'implacable surdité l'avait rendu misanthrope, et il n'entendait plus sa musique que « dans sa tête » !

Celle de ses demeures que nous avons vue est actuellement une de ces guinguettes caractéristiques où chaque aubergiste-vigneron débite jusqu'à épuisement du stock le propre vin de ses vignes, que l'on déguste au son de la musique.

Nous aurons encore la bonne fortune de visiter Klosterneuburg dans la crypte duquel se trouve un merveilleux tryptique de de Verdun représentant les principales scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament gravées sur cuivre, dorées et émaillées.

Et maintenant, du sommet du Kahlenberg où nous sommes finalement arrivés, nous contemplons le vaste et magnifique panorama de Vienne et de la forêt viennoise, tout doré dans le soleil déclinant.

M. C.

(A suivre.)

JURA BERNOIS

TRIBUNE LIBRE

« Les Sentiers de la gloire »

Je me souviens de cette phrase puisée dans quelque livre : « Dans une démocratie, les gouvernés doivent obéir aux ordres des gouvernants, mais aussi les critiquer. »

Je m'étonne que les instituteurs de Suisse romande soient moins prompts que ceux d'outre-Sarine à protester contre l'interdiction des « Sentiers de la gloire ».

Oh ! je sais, les scandales cinématographiques sont à la mode. Je ne m'attaquerai en aucune façon à une censure éclectique. Cependant, je remarque que celle-ci est souvent un atout de plus pour la publicité (« Les Tricheurs » !!!). Le problème n'est pas là. Une censure des mœurs est indispensable. Le cas des « Sentiers de la gloire » est différent.

Un jeudi, à Delémont, un hasard heureux me conduisit dans une salle de cinéma. A l'affiche, « Les Sentiers de la gloire ». Public rare ! Le film a fait son petit bonhomme de chemin depuis ; la gloire a des sentiers tortueux aux débouchés imprévisibles.

Quels faits, authentiques, empruntés à la GRANDE Guerre (les guerres se mesurent-elles ?) raconte ce film dont tout le monde a entendu parler et que peu de personnes ont eu la chance de voir ? Un général français, pour gagner de l'avancement (et par soif de gloire), décide l'attaque, malgré le désaccord d'un major, d'une colline occupée par les troupes ennemies. Il sait pertinemment que la plus grande fraction de son armée périra, la colline étant pratiquement imprenable. Pendant la bataille, le major, estimant le sacrifice inutile, ordonne à son bataillon (resté de réserve) de rester dans les tranchées. Hors de lui, le général essaie de faire tirer l'artillerie française sur les tranchées françaises. Le lendemain, trois pauvres bougres, tirés au sort, sont jugés sommairement et exécutés, à titre d'exemples, pour « donner aux autres du courage et leur inculquer le sens du devoir et de l'héroïsme ».

Est-ce une satire de l'armée française ? de la propagande antimilitariste ? Le réalisateur dit en préface : « J'ai voulu peindre un fait précis du conflit de 1914 à 1918, sans pour autant vouloir minimiser la

valeur et les mérites de l'armée française. » Ce général est indigne, inhumain, satanique, cruel. Son fanatisme et sa bêtise le poussent à la démence ; son patriotisme étroit et intéressé en fait un traître. La dernière image : des poilus chantant et pleurant, entraînés par une jeune prisonnière allemande qu'ils voulaient d'abord ridiculiser, nous remplit d'admiration pour le major, incarnation du vrai patriote, du chef, mais surtout de l'homme.

Je peux, en m'amusant, pousser la contradiction plus loin. La véritable satire, cachée et furtive, mais bien présente, est celle de l'esprit moutonnier, de cet esprit idiot, borné, incompréhensible, qui a fait dire aux plus grands criminels de guerre devant leurs juges : « Je suis irresponsable, j'ai reçu les ordres d'en haut. »

Le mouton aime le berger. Il a besoin de son bâton, de son étable, de sa protection contre le loup. Le soldat aussi est heureux : on le nourrit, on l'habille, on pense, on décide à sa place. Tout est bien si le berger est bon, si le chef est juste. Le mouton ne parlant pas, le soldat ne disant rien, le berger et le chef sont obéis, respectés, salués, flattés. Ils perdent (ou disons ils peuvent perdre) le sens de la réalité, de la mesure. Ainsi le général des « Sentiers de la gloire ». Se passent alors deux choses significatives : l'officier d'artillerie, volontairement, interprète mal l'ordre de tirer ; le major, au péril de sa vie, refuse de continuer l'attaque, puis défend les trois soldats condamnés à mort. Instant poignant, qui nous prend aux entrailles. Je dirai même, hommage au Français, à son caractère individualiste et antimoutonnier, qui fit et qui fait la grandeur non économique et matérielle, mais spirituelle, de son pays.

L'interdiction de ce film me paraît arbitraire. La France a eu ses traîtres, nous avons eu les nôtres. L'armée a ses chefs indignes, il existe des instituteurs, des prêtres, des médecins indignes. « Les Sentiers de la gloire » vont-ils nous faire oublier Clémenceau, le maréchal Foch et les poilus ?

N'oserait-on plus dire ouvertement chez nous que la guerre est une entreprise bête et inutile ? On passe chaque semaine sur nos écrans des films sur la prostitution, sur les secrets d'alcôves, et personne n'élève la voix !

Pyrrhon.

COMMUNIQUÉS

Quelle classe

désire se procurer des balles élastiques noires à très bas prix, mais en très bon état? En vous adressant à la direction de l'Ecole primaire de Tramelan, vous pourrez obtenir 30 balles de gymnastique. Sur désir, on peut obtenir une balle à l'essai.

« L'Ecolier romand »

Numéro du 1er mai 1959

Au sommaire de ce numéro, le début d'un feuilleton passionnant qui emmènera les jeunes lecteurs au Pays Basque. En vivant les aventures des « Trois cavaliers d'Iraty », ils feront connaissance avec ce pays étrange et enchanteur, ses coutumes anciennes, ses danseurs, ses pelotaris et ses petits chevaux, héros de l'histoire.

Dans le même numéro :

- La rubrique de l'Oiseleur ;
- Un concours de dessin (avec de beaux prix) ;
- La page que vous faites vous-mêmes ;
- Un bricolage et toutes les rubriques habituelles.

Abonnement annuel à « L'Ecolier romand » : 6 fr. (deux numéros par mois). Numéro spécimen sur demande à l'administration du journal, rue de Bourg 8, Lausanne. CCP II. 666.

Colonie de vacances

Le comité des camps de vacances de Champ-Petits.-Couvét (NE) cherche pour la période du 4 juillet au 14 août

1 MONITRICE

ayant suivi un ou des stages CEMEA ou possédant une formation semblable, pour fonctionner comme seconde monitrice dans deux camps de vacances d'enfants (garçons et filles) de 7 à 13 ans. — Offres écrites à M. R. Klausner-Jéquier, ing., La Maissonnette, Couvet (NE).

Erratum

Dans l'Educateur No 18, page 292, fiche de droite, 4e avant-dernière ligne, lire: « contreplaqué de 5 mm. » au lieu de 55 mm.

Cherchez-vous un but pour les courses d'école et de sociétés ?

Course annuelle 1959

Lac d'Oeschinen Kandersteg

TÉLÉSIÈGE

L'Hôtel Oeschinensee

se recommande pour sa bonne cuisine aux prix favorables pour des écoles et des sociétés
Téléphone (033) 9 61 19 - D. Wandfluh-Berger, propr.

HOTEL DENT DE LYS

Alt. 1100 m. LES PACCOTS-Châtel-St-Denis



Grande salle, accueil chaleureux et prix spéciaux pour écoles et sociétés

H. MICHEL, propriétaire Tél. (021) 5 90 93

AUTO-ÉCOLE

≡ A.B.C. ≡
DANIEL BEZENÇON

Petit-Chêne 38 (Place de la Gare)
Tél. (021) 22 22 86 entre 20 et 21 h.

TÉLÉPHÉRIQUE



1800 mètres

Magnifique point de vue et départ d'excursions en plein centre des Alpes Vaudoises

Taveyannaz - Solalex - Anzeindaz

Demandez tous renseignements à la Direction à Gryon

PRIX SPÉCIAUX POUR ÉCOLES

LE CHEMIN DE FER ET LES AUTOCARS Aigle - Ollon - Monthey - Champéry

vous recommandent pour la course scolaire

Champéry-Planachaux
Morgins-Le Corbeau-La Foilleuse
Les Giettes-Chindonne

Régions idéales pour les courses scolaires

Se renseigner dans les gares CFF
ou à la Direction A.O.M.C. à Aigle

Cherchez-vous un but

pour les courses d'école et de sociétés ?

Tour de Gourze Altitude 930 m.

Course classique, belvédère idéal sur le lac Léman et les Alpes, accès facile par les gares de Grandvaux, Puidoux ou Cully : une heure de marche agréable pour les deux premières gares et une heure et quart par Cully (un peu plus pénible). Restaurant au sommet : soupe, thé, café (prix spéciaux pour les écoles) ; limonade, vin, etc. Restauration chaude et froide.
Se recommande : Mme Vve A. BANDERET.
Téléphone sous Tour de Gourze 4 22 09. Poste de Rieux s/Cully.



VISITEZ

Morat

LA VILLE PITTORESQUE — PLAGES

Pour vos excursions scolaires

l'Office régional de Tourisme de Martigny vous offre

un choix incomparable et varié de promenades dans la région suisse du Mont-Blanc et du Grand-St-Bernard

Au pays des Trois Dranses

par le Chemin de fer Martigny - Orsières - Le Châble et ses cars automobiles.

CHAMPEX-LAC : la Perle du Valais avec son lac enchanteur entouré d'un parc de forêts. Télésiège de La Braya.

LA FOULY - VAL FERRET : le vallon pittoresque et reposant.

GRAND-ST-BERNARD : l'Hospice célèbre (2472) avec sa chapelle, son musée et ses chiens. Télésiège de la Chenalette.

VERBIER : le magnifique plateau ensoleillé. Télésièges de Savoleyres et des Ruinettes, à la porte de la Haute Route.

FIONNAY - MAUVOISIN : à l'entrée des gigantesques travaux de Mauvoisin.

Services d'autocars pour :

Champex - La Fouly - Ferret - Grand-St-Bernard - Aoste - Sembrancher - Vollèges - Levrin - Le Châble-Verrier - Le Châble-Mauvoisin.

Trains et cars spéciaux sur demande.

Tarifs réduits pour sociétés et écoles.

Cars pour excursions et courses organisées.

CIRCUITS :

1. Orsières - Champex - Les Valettes, par les Gorges du Durnand.

2. Grand-St-Bernard - Ferret - Orsières, par le Col de Fenêtre.

Service quotidien Orsières - Aoste du 1. VI. au 30. IX.

TRIENT - COL DE LA FORCLAZ par la nouvelle route internationale conduisant à Chamonix.

RAVOIRE, à mi-chemin, magnifique plateau dominant Martigny et la vallée du Rhône.

Télésiège du col de la Forclaz à l'Arpille. Panorama grandiose face au massif du Mont-Blanc et dominant la vallée du Rhône avec l'éblouissant spectacle qu'offrent les Alpes bernoises et valaisannes.

Trient, sympathique village alpestre au pied du glacier de même nom sur la route de Chamonix.

Chemin-s/Martigny, joli site entouré de forêts de mélèzes. Col des Planches.

Plaine du Rhône. Circuit des Vins et des Fruits. Fully - Saillon - Leytron - Riddes - Saxon - Mon Moulin Charrat - Martigny. Téléferique Dorénaz-Allesse.

Isérables, village haut perché et typiquement valaisan, relié à la plaine par téléferique.

Ovronnaz-s/Leytron, magnifique plateau ensoleillé aux pieds des Muverans, à deux heures de la cabane Rambert. Services postaux : Leytron-Ovronnaz.

Dans la pittoresque vallée du Trient

par l'audacieux chemin de fer Martigny - Châtelard - Chamonix, vous atteindrez :

VERNAYAZ - LES GORGES DU TRIENT, CASCADE DE PISSEVACHE.

SALVAN - LES GRANGES - LE BIOLEY - LE TRETEN - FINHAUT.

Le lac de BARBERINE - Le glacier du TRIENT, VAN, SALANFE, LA CREUSAZ.

Réduction de 75 % aux écoles.

Trains spéciaux sur demande.

Sur la ligne :

Le télésiège de LA CREUSAZ conduit en 15 minutes des MARÉCOTTES (1100 m.) à LA CREUSAZ (1800 m.), un des plus beaux belvédères des Alpes, en face du Massif du Mont-Blanc avec l'éblouissant spectacle qu'offrent les Alpes valaisannes et bernoises.

Il facilite l'accès à Emaney, au Luisin, à Salanfe, etc.

Prospectus et renseignements : OFFICE RÉGIONAL, DE TOURISME DE MARTIGNY. — Téléphone : No (026) 6 00 18.
En cas de non-réponse : No (026) 6 14 45. Adresse télégraphique : TOURISME MARTIGNY.

Partie pédagogique

LE MAGNÉTOPHONE ET L'ÉCOLE

Non, ne vous récriez pas ! Il ne s'agit pas du tout, comme on nous l'a lancé à la tête quelquefois, de remplacer le professeur par un appareil qui donnerait la leçon, pendant que lui-même s'accorderait du bon temps. Jamais pédagogue conscient de sa mission n'eût pu songer à pareil arrangement. Il a fallu la malice des jaloux pour insinuer supposition si noire. Au contraire, l'utilisation du magnétophone en classe va demander de la part du professeur, comme des élèves d'ailleurs, un surcroît d'activité, d'imagination et de travail.

Pour entrer d'emblée dans le vif du sujet, exposons tout d'abord quelques exemples, c'est-à-dire quelques applications de l'emploi du magnétophone sur le plan scolaire. Nous en étudierons ensuite les résultats et examinerons la valeur pédagogique de la méthode.

La première idée qui vient à l'esprit du pédagogue, lorsqu'il songe à utiliser un magnétophone dans son enseignement, c'est de s'en servir pour apprendre à ses élèves l'élocution, c'est-à-dire de les enregistrer et leur permettre ainsi de s'entendre ensuite parler et de constater leurs hésitations, leurs bafouillements, leurs fautes de diction, leurs erreurs de langage : barbarismes, solécismes, impropriétés de termes, etc.

Lecture et récitation de prose ou de vers au micro vont permettre à l'élève, lorsqu'elles seront reprises au haut-parleur, de faire son autocritique et de se rendre beaucoup mieux compte de ce qu'il devra corriger dans sa manière de s'exprimer.

Une fois mise au point la diction et réussie la prise de son, c'est-à-dire enregistré aussi bien que possible un morceau de littérature de valeur, une fable de La Fontaine par exemple, vous demandez à l'élève de composer un petit commentaire explicatif ou historique ou critique concernant le texte qu'il vient de dire. Croyez-vous qu'il bâclera n'importe quoi ? Certes non. Au contraire, il s'efforcera de composer quelque chose de valable, d'intelligent, et mettra tous ses soins à le rédiger aussi parfaitement que possible pour que l'enregistrement en soit acceptable, bien plus, agréable à entendre, tant par son contenu que par sa forme littéraire. Du même coup vous lui aurez appris à s'exprimer et à rédiger correctement, avec précision, sans rien laisser au hasard, et cela pour son plaisir, sans contrainte apparente.

Mais c'est dans l'étude des langues modernes, semble-t-il, que le magnétophone doit être appelé à rendre les plus éminents services. On a trop longtemps étudié les langues parlées du globe d'une façon toute théorique, en se familiarisant avec leur structure grammaticale et syntaxique presque exclusivement, à la manière dont on étudie les langues mortes. Aujourd'hui, ce qu'on réclame d'un professeur d'allemand ou d'anglais, c'est une méthode beaucoup plus directe, plus vivante. Il faut à tout prix mettre en contact l'élève avec le milieu linguistique dans lequel il est appelé à évoluer et dès l'abord. Quel adjuvant meilleur peut-on souhaiter alors que le magnétophone ? Créer au micro un sketch, une interview, un reportage sur la base d'une leçon étudiée et en imitation d'un modèle qui aura été enregistré au préalable dans le pays même où est parlée la langue qu'on étudie, avec des interlocuteurs indigènes, quel meilleur, quel plus vivant exercice peut-on imaginer ?

Et que dire de la valeur à la fois sociale, humaine et intellectuelle des échanges de correspondance sonore, de classe à classe, entre jeunes gens de pays étrangers, dans leur propre langue aussi bien que dans la langue de leurs correspondants ?

Dans le domaine de l'histoire, qui reste et restera toujours un des enseignements les plus enrichissants pour la formation de la culture générale, l'usage du magnétophone, tout paradoxal que cela puisse paraître, permettra aux élèves de pénétrer plus profondément les faits historiques, d'en saisir plus intimement le sens, d'en dissocier les éléments divers, d'en vivre l'évolution, d'en dégager la philosophie, et par là d'éclairer le présent à la lumière du passé. En nous servant des documents, témoignages écrits ou autres, que nous fournissent bibliothèques et musées, nous reconstituerons dans tous ses détails telle page célèbre de l'histoire et la ressusciterons auditivement par le moyen du magnétophone. Nous en avons personnellement fait l'expérience en faisant revivre à nos élèves, sur la base des textes d'époque, certains épisodes marquants de l'histoire romaine tels que la conjuration de Catilina ou la mort de Jules César. Nous avons dès lors pu constater combien le souvenir des faits historiques, la compréhension de leurs causes, la leçon qui s'en dégage, se gravent mieux dans l'esprit des élèves, combien ils profitent davantage de l'enseignement qui leur est donné, du fait qu'ils y participent en y appliquant sans contrainte leur intérêt.

Cette expérience, nous l'avons renouvelée dans un domaine aussi inattendu qu'impensable de prime abord, celui de l'étude du latin. Traduisant un épisode du « De Bello Gallico » de César, les élèves envoyaient à une supposée Radio-Rome-58 av. J.-C. un communiqué qu'ils avaient composé en latin à la fin de chaque phase de la campagne. Enregistrés au magnétophone, ponctués d'un coup de gong et datés, ces communiqués ont donné un résumé en latin de la campagne complète fort intéressant à écouter. Ou bien, étudiant la « Conjuración de Catilina », nous avons réalisé trois interviews en langue latine, à Rome, en 63 av. J.-C. Les questions étaient créées par les élèves en fonction des réponses que nous dégageions des textes de Salluste et de Cicéron. Le consul nous a exprimé, toujours en latin bien entendu, sa réprobation à l'égard de la conjuration et son profond mépris du personnage sinistre de Catilina ; Marcus Porcius Laeca, un des conjurés, a pris la défense de son chef, cherchant à en montrer les qualités physiques et morales ; Catulus enfin, un personnage consulaire, a dégagé pour nous le pour et le contre de cette révolution manquée. Au total, près d'une demi-heure de dialogue en latin, dialogue composé par des élèves de 14 et 15 ans. Ne pensez-vous pas que ce travail en profondeur leur ait apporté davantage qu'une simple traduction ? ... ou qu'un thème traditionnel ?

Croyez-vous d'autre part qu'on puisse, à notre époque où la science domine victorieusement toute autre préoccupation intellectuelle, éveiller facilement l'intérêt de potaches de cet âge à la scansion des hexamètres dactyliques d'Ovide ? Eh bien ! non seulement ils les scanderont avec plaisir, mais ils les apprendront par cœur, avec le rythme exact, et sans rechigner, si, au

bout du compte, vous les enregistrez, partie chœur parlé, partie monologue, partie dialogue, sur un fond de musique très discrète, jouée à la guitare, et si, par surcroît, vous truquez d'un effet d'écho la voix de la « Fatidica Themis », puisqu'il s'agit en l'occurrence de l'épisode de « Deucalion et Pyrrha », tiré du premier livre des Métamorphoses.

Mais que de temps perdu ! direz-vous. Non. La culture, a-t-on dit, c'est ce qui reste lorsqu'on a tout oublié. Alors, ne reste-t-il pas plus d'un tel exercice que d'un thème sur les propositions volitives ou sur les hypothétiques passées au style indirect ? Pensez-y un peu, où réside la vraie culture ? Dans la connaissance de l'antiquité, ou dans celle des chinoïseries de la grammaire ? Que ceux d'entre vous, lecteurs, qui ont étudié la langue de Cicéron en soient juges.

Et maintenant : conclusion ? Nous la donnerons sous la forme d'un bilan dont nous ferons ressortir l'actif et dont nous vous laisserons le soin de dégager vous-mêmes le passif.

Tout d'abord dans son travail, l'élève vise un but, non pas un but à longue échéance, sa formation intellectuelle, mais un but tangible, un but qui a une valeur immédiate pour lui. Et ce but n'est pas la note ridicule, le chiffre à la valeur duquel plus personne ne croit aujourd'hui.

Psychologiquement, la méthode fondée sur l'emploi du magnétophone a l'audience des élèves, suscite même leur enthousiasme, parce qu'à cet âge ils aiment ce qui est nouveau, ce qui est original, ce qui sort des chemins battus, ce qui est moderne. Ensuite, c'est un jeu : on joue au reporter, on joue une « tranche de vie de l'histoire » ; les murs de la salle de classe disparaissent, l'atmosphère scolaire et sa contrainte pénible s'estompent, on oublie qu'on est sur des bancs d'école et on se donne entièrement au jeu. Et cela est si vrai qu'un de nos élèves nous disait, l'an dernier, avec ce naturel de l'âge où le « culot » cherche à se frayer un passage à travers les efforts accumulés de plusieurs années de bonne éducation : « Au fond, vous nous avez eus, avec votre système. Vous nous avez fait travailler bien plus que ça n'aurait été nécessaire pour traduire simplement Salluste ou pour faire un thème latin. »

Pris au jeu, l'élève se livre alors entièrement. Il n'est plus l'« élève » et vous n'êtes plus le « professeur ». Le fossé disparaît. Le contact est complètement établi. Le travail n'est plus imposé, mais devient une collaboration de tous les instants. Quel avantage pour l'enseignement d'avoir devant soi, dans ces conditions, des élèves aussi réceptifs !

Enfin, face au micro, c'est le caractère qui se forme, la personnalité qui s'affirme. Il s'agit d'abord de vaincre cette ridicule timidité, de prendre de l'assurance. D'où l'obligation d'attention soutenue et de concentration d'esprit, qualités qui manquent tant à la jeunesse. Et les élèves s'y obligent par eux-mêmes, et non pas sous l'effet d'une contrainte extérieure à eux ou la menace d'un châtement.

Les premiers essais d'enregistrement sont médiocres, voire mauvais. Il faut recommencer. L'élève s'aperçoit que l'à-peu-près est insuffisant, qu'il faut être maître de son sujet, le connaître à fond. De lui-même, il s'en impose la tâche, ne cherche plus à compter sur la chance, sur l'inspiration du moment, sur l'aide furtive du voisin ou sur la lassitude du maître qui finira par compléter ce qu'il ne sait plus, ou qu'il n'a jamais appris. Sa déconvenue ne fait plus rire ses camarades, mais suscite leur réprobation : il a fait échouer le jeu.

En définitive, que nous apporte le magnétophone sur le plan scolaire et pédagogique, pour autant qu'il soit employé judicieusement et à bon escient ?

Un moyen d'enseignement par la possibilité qu'il nous offre de faire entendre aux élèves des documents authentiques (bruits de la nature, chants d'oiseaux, etc.) ou reconstitués d'après les données les plus scientifiques (pages d'histoire, documents géographiques de provenance directe, etc.).

Un moyen de perfectionner l'élocution et la diction de nos élèves, bien supérieur aux simples « improvisations » ou récitation, parce qu'il permet l'écoute et l'autocritique.

Un moyen de susciter l'intérêt et d'éveiller l'enthousiasme des élèves pour une question vis-à-vis de laquelle ils restaient passifs jusqu'ici, en les faisant participer activement à l'élaboration de la leçon.

Un moyen enfin de développer leur caractère et leur volonté, en les obligeant, sans contrainte extérieure, mais de leur propre chef, à se dominer, à vaincre leur timidité, à concentrer leur attention sur leur travail.

En résumé, le magnétophone ne constitue-t-il pas le meilleur instrument concevable pour répondre aux besoins et satisfaire aux exigences de ce qu'on a appelé « l'école active », en vue de la formation d'une jeunesse « forte et armée pour la vie » ?

Jean Borel

Professeur au Collège classique
de Neuchâtel

Président du Groupe scolaire romand
du magnétophone

BIBLIOGRAPHIE

Les dits de Mathieu, par C. Freinet. Un vol. de 170 p. Delachaux et Niestlé. 1959.

Pendant plusieurs années, le journal de C. Freinet « L'Éducateur » a publié, de numéro en numéro, un article de fond de nature assez particulière : « Les dits de Mathieu ». Chaque fois, une page dans laquelle un vieux berger plein d'expérience, fin observateur, habitué à réfléchir sur les faits et les idées, exprime ses vues sur les problèmes de l'éducation. Un homme simple qui s'est persuadé que les lois de la vie sont naturelles et valables pour tous les êtres, redonne à

la pédagogie une vie familière et combien sympathique.

Peut-être, le berger Mathieu auquel Freinet ressemble comme un frère agace-t-il parfois son lecteur par l'insistance qu'il met à opposer le bon sens à la science et à marquer son idiosyncrasie à l'égard du psychologue ; il n'empêche qu'il s'agit là d'un ouvrage propre à faire réfléchir. Il faut le déguster à petites doses, morceau après morceau, pour méditer comme il convient ces propos pleins de sagesse, de conviction profonde, de foi en l'avenir de l'éducation.

Un vrai livre de chevet pour tout éducateur qui se pose des problèmes... et quel éducateur ne s'en pose pas ?...

R. D.

GRAMMAIRE FRANÇAISE

AVEC DES « SI »...

LE MODE CONDITIONNEL

Dans le canton de Berne, le Plan officiel nous en prescrit l'étude en sixième. Rien, je pense, ne nous empêche de l'aborder en cinquième déjà ; en outre, au degré supérieur, on y reviendra avec profit, surtout dans les temps passés.

La Grammaire Aubert, pp. 134 à 138, puis pp. 176 à 179, puis les ex. 362, 431, la Grammaire Martin, pp. 133 à 140, sans compter les nombreux autres textes qui se prêtent à une adaptation au conditionnel, nous livrent à ce sujet pas mal de matières, fort intéressantes et bien présentées.

Mais, chez nous, le gros problème est ailleurs : le langage de la rue, la négligence, l'envahissement des formes germaniques, et... je pense, quelque diable aussi, font que chaque jour on entend les terribles « Si je voudrais, je réussirais... Si tu aurais passé la balle, j'aurais marqué... Si l'échelle aurait bougé... », etc.

Chers collègues, si vos élèves ne participent jamais à un tel massacre, restez-en là, ne lisez pas ma prose ennuyeuse. Mais je crois qu'en Suisse romande la région bilingue de Bienne n'est pas la seule où résonnent de pareilles injures à nos oreilles françaises.

Il faut donc prévoir une lutte organisée contre ces formes choquantes.

I. — La correction immédiate des fautes dans le langage de toute la journée (même pendant les leçons de gymnastique et les excursions).

II. — Le raisonnement n'étant pas garanti contre les oublis et les vieilles habitudes, il faut parvenir à un automatisme :

« Après le mot « si », l'imparfait » (du verbe ou de l'auxil.).

Le conditionnel est réservé à l'autre verbe.

Pour acquérir cet automatisme, on l'exercera des centaines de fois (oralement et par écrit).

a) Donner des phrases avec un présent de l'indicatif et un futur. Les faire transformer :

1. Remplacer le présent par l'imparfait, le futur par le conditionnel présent ;

2. Emploi du plus-que-parfait et du conditionnel passé. Soit :

Donnée : Si tu viens chez moi, je te montrerai mes trois lapins.

Ex. 1 : Si tu venais chez moi, je te montrerais mes trois lapins.

Ex. 2 : Si tu étais venu chez moi, je t'aurais montré mes trois lapins.

Remarque. — Ne commencez pas toujours par « si » ; il en pourrait résulter d'autres confusions ; mettez aussi le conditionnel au début de la phrase. « Je te montrerais ... si tu venais ... »

b) Mêmes travaux avec la donnée à l'infinitif.

Donnée : Si tu (venir) chez moi, je te (montrer) mes trois lapins.

Ayez soin de varier les personnes, et, pour l'enrichissement de la rédaction, introduisez, en plus, des substantifs (au moins à la 3e personne).

« Si le jeune citadin venait chez nous à la campagne, Mario, le domestique, lui montrerait le fonctionnement de la machine à traire. »

c) Enchaînements de phrases. Toutes les phrases commençant par « si », le verbe au conditionnel qui termine la première devient la condition à l'imparfait pour le début de la deuxième, et ainsi de suite.

Ex. 1. : Si le temps était beau, je partirais en promenade.

Si je partais en promenade, je choiserais la forêt.

Si je choisissais la forêt, je suivrais le petit sentier rocailleux.

Si je suivais le petit sentier rocailleux, j'arriverais à la grande clairière.

Si j'arrivais à la grande clairière, je trouverais des fraises.

Si je trouvais des fraises, elles me feraient envie.

Si elles me faisaient envie, je m'en régèlerais.

Si je m'en régèlerais, je songerais a... (vous cesserez quand vous voudrez).

2. Même travail à toutes les personnes.

3. Même travail au plus-que-parfait et au conditionnel passé.

les trouvailles étant faites par toute la classe réunie.

4. Reprendre 1, 2, 3, avec analyse du temps de chaque verbe.

Si je choisissais (imparfait) ... je suivrais (condit. pr.).

Si je suivais (imparfait) ... j'arriverais (cond. prés.).

Au tableau noir, relire ensemble toutes les phrases, puis montrer les verbes au hasard et faire indiquer le temps, de plus en plus rapidement.

Cette fois, tout le monde y est ; la lueur est là, dans leurs yeux, et même ceux qui parlent l'allemand à la maison n'attendent plus que

5. Enchaînements libres, sur un départ donné. Par exemple : « Si un orage éclatait... »

Et chacun se lance tête baissée dans sa rédaction. Et il faut entendre les protestations sonores et quasi unanimes qui accueillent la moindre maladresse d'un camarade à la lecture des enchaînements individuels. Et ils vous en redemandent. Ne les en privez pas ; et allez-y sur tous les tons, abordez tous les domaines, scolaire, familial, naturel, politique, actuel, planétaire... ; demandez aux plus adroits un ton léger, sérieux, grave, triste, gai, optimiste, pessimiste, effrayant, macabre, voire loufoque !!! Tous vos élèves pondront à qui mieux-mieux, en partant de

« Si j'écrivais mieux... »

Si maman tombait malade...

Si je pouvais capturer un coucou...

Si l'eau de la mer ne s'évaporerait plus...

S'il n'y avait plus jamais de guerre...

Si les fusées étaient plus perfectionnées...

Si j'étais riche...

Si le soleil disparaissait...

Etc., etc. »

Enfin, 6. Chacun choisira son départ lui-même.

Et, tout à la joie de leur rédaction personnelle, nos écoliers se seront habitués aux formes correctes... pour toujours ? Ne m'attribuez pas la naïveté de le croire.

Mais, la répétition est l'âme du savoir. Vous recommencerez, comme moi, la saison prochaine !

Evillard, avril 1959.

A. Frésard.

DOCUMENTATION

L'abeille — La ruche

Le court exposé ci-dessous n'a qu'un objectif : apporter à celui qui va traiter ce sujet dans sa classe les renseignements nécessaires. Cette étude passionne les élèves, surtout si l'on peut disposer d'une ruche vide, que les élèves peuvent observer, toucher, manipuler.

Avec quelques cadres, des illustrations choisies, un peu de matériel, il est facile de créer un centre d'intérêt qui tiendra les élèves en haleine durant plusieurs semaines.

Le soussigné tient à la disposition des collègues de sa région quelques objets d'illustrations qui pourront leur rendre service.

Ch. Bonifay, Lausanne.

LES ABEILLES — LA RUCHE

Nous allons pénétrer dans ce monde si mystérieux qu'est une ruche. On les connaît peu, car la crainte qu'inspirent les abeilles tient la plupart du temps les curieux à distance respectable. Il faut reconnaître que si l'abeille est presque inoffensive en pleine campagne, elle devient agressive et dangereuse près de sa maison. Elle veille sur ses trésors et les défend jalousement de la main de l'homme.

La colonie

Le mot famille conviendrait mieux, car c'est une véritable famille que nous allons observer, famille nombreuse puisqu'elle peut compter jusqu'à cent mille membres. Une ruche moyenne compte environ cinquante mille insectes. Ces abeilles sont de trois sortes :

La reine

La reine ne commande rien ni personne, malgré ce nom qu'on lui a donné. En réalité, c'est l'abeille femelle, la mère de toute la famille. Le nom de **mère** lui conviendrait mieux. Elle mesure environ 2,5 cm. Son abdomen rempli d'œufs est très allongé. Le reste du corps est exactement celui d'une abeille ouvrière. Les ailes paraissent très petites, illusion provoquée par la disproportion de l'abdomen. La reine ne sort jamais de la ruche, à part quelques rares exceptions.

Elle n'a aucune autorité sur la ruche. Elle est, comme tous les membres de la colonie, esclave de l'instinct de la race. Sa fonction principale est de pondre sans relâche, jusqu'à trois mille œufs par jour, à raison d'un œuf par alvéole. Jamais une bonne reine ne dépose deux œufs dans une cellule, et jamais elle n'en oublie une.

La reine peut vivre jusqu'à cinq ans. Mais dès la troisième année, son activité baisse, et l'apiculteur prévoyant la change à ce moment-là. La reine est donc la plupart du temps l'insecte le plus âgé de la ruche.

On la distingue facilement des autres abeilles, mais pour la trouver immédiatement dans une forte population l'apiculteur la marque au moyen d'une pastille de papier de couleur. Ce signe permet également de connaître l'âge de la reine : les couleurs de pastilles utilisées sont officielles dans le monde entier :

1955 : argent — 1956 : or — 1957 : rouge — 1958 : vert, et le cycle recommence.

L'ouvrière

La ruche en compte de 50 000 à 100 000.

C'est un insecte neutre (ni mâle, ni femelle). Elle mesure environ 1,5 à 1,8 cm.

Sa fonction est de travailler sans cesse, nuit et jour. La nuit, elle travaille à l'intérieur de la ruche, où, du reste, il fait toujours nuit.

Ce labeur incessant explique sa vie très courte : 6 semaines. Une vieille légende raconte que lorsque Dieu créa les animaux, il leur imposa, comme à l'homme, l'obligation d'alterner travail et repos. L'abeille refusa d'obéir, prétextant une tâche énorme qui n'a pas le temps d'attendre. Dieu la punit en limitant sa vie à 6 semaines.

— La population de la ruche se renouvelle donc sans arrêt, et six semaines après l'installation d'une colonie dans une ruche, toutes les ouvrières ont été changées.

Mais durant l'hiver, la reine arrête de pondre ; pour que la famille dure jusqu'au printemps, les abeilles nées entre septembre et octobre vivent jusqu'au printemps.

L'ouvrière est armée, à l'extrémité de l'abdomen, d'un aiguillon très acéré.

La tâche, dans la ruche, est énorme, et les ouvrières se la partagent. Chacune a son travail.

1. La butineuse va de fleur en fleur, et rapporte le **suc** et le **pollen**.

2. La cirière prépare les rayons avec la cire qu'elle sécrète en lamelles, entre les anneaux de l'abdomen.

3. La ventileuse, à l'entrée de la ruche, agite ses ailes et provoque le renouvellement de l'air dans la ruche.

4. La gardienne est chargée de la défense de la colonie. En temps de famine, les abeilles sont voleuses. Elles cherchent à s'introduire dans une autre ruche que la leur. Elles sont vite repérées par les gardiennes qui les chassent. Cette lutte, quand elle dégénère en bagarre, s'appelle pillage. Le pillage peut amener la ruine d'une ruche, lorsque les gardiennes sont débordées, et que les habitants sont vaincus par le nombre des assaillants.

5. La nourrice s'occupe des larves. Elle les nourrit. Elle nourrit même la reine, incapable de le faire elle-même.

Le faux bourdon

Il ne faut pas confondre le faux bourdon de ruche avec le bourdon commun qu'on voit dans les prairies. Le mâle d'abeille ne sort guère de la ruche. Il ne peut pas butiner, ne possédant pas de trompe. L'apiculteur, en général, est seul à le connaître. Il est plus gros que l'abeille (2 à 2,2 cm). Il a la couleur et la forme de l'abeille, mais il est plus grossier. Son abdomen est carré à son extrémité ; il est velu.

Le bourdon de ruche n'est pas armé ; il est absolument inoffensif.

Les faux bourdons, les mâles de la ruche, sont au nombre de 200 à 300. Ils vivent environ deux mois. Lorsque la récolte baisse et que la disette menace les ouvrières suppriment sans pitié les faux bourdons.

L'élevage

La reine pond. Les nourrices élèvent les larves.

De chaque œuf sort une larve. Cette larve grossit rapidement, puis elle s'enferme dans l'alvéole, se change en nymphe, et l'insecte parfait naît. La durée de ces métamorphoses est de 15 à 24 jours.

	Reine	Ouvrière	Faux-bourdon
Œuf	3	3	3
Larve	8	10	13
Nymphe	4	8	8
Total	15	21	24

Tous ces chiffres sont approximatifs. Ils varient suivant le temps, mais de peu.

Les larves sont nourries d'un mélange de miel et de pollen. Ces deux matières sont emmagasinées dans les alvéoles.

La larve de reine est nourrie avec un mélange spécial appelé gelée royale.

Un des faits les plus intéressants dans la vie de la ruche est le suivant : n'importe quel œuf, pondu par la reine, peut servir à élever une reine, une ouvrière ou un faux bourdon, selon les besoins de la ruche. Les ouvrières décident ce que deviendra tel œuf, et nourrissent les larves différemment.

Le nid du couvain

Le corps de ruche contient 10-12 cadres de 435 x 300 mm (système Dadant-Blatt) qui servent à l'élevage et aux réserves de miel et de pollen. La reine pond dans les alvéoles, en partant du centre du cadre du milieu, et en suivant une spirale. Dans le cadre voisin, le cercle de couvain sera plus petit, et ainsi de suite. L'ensemble du couvain aura donc à peu près la forme d'une boucle au centre de la ruche.

Le reste des cadres sera occupé par les réserves de nourriture. Les ouvrières couvent constamment les plaques d'élevage, appelées couvain, et y maintiennent une chaleur constante.

Les cadres sont en cire, et l'abeille peut les créer entièrement. Mais pour lui faciliter le travail, et surtout pour l'accélérer, l'apiculteur fait construire les cadres sur une feuille de cire, sur laquelle les alvéoles sont marqués en petits hexagones parfaits. Quand l'abeille crée le cadre elle-même, les hexagones sont aussi parfaits.

On compte que l'abeille utilise 4 grammes de miel pour produire 1 gramme de cire. Il y a donc également économie de miel lorsqu'on fournit la cire gaufrée.

Pour qu'une ruche se développe normalement, il faut que, de mars à octobre, il naisse continuellement des ouvrières. Donc, une ruche sans reine s'éteint lentement, mais sûrement.

Le prix d'une reine est d'environ 12 à 20 fr.

Où l'apiculteur prend-il le miel ?

Sur le corps de ruche est placée la hausse, qui est un magasin à réserves. Les cadres de la hausse sont plus étroits que ceux du corps (435 x 160 mm. Dadant-Blatt). Quand le corps de ruche est plein (quand la saison est bonne) les ouvrières remplissent la hausse. C'est cette hausse que l'apiculteur se permet de prendre.

Nourrissement d'hiver

Il faut à une colonie 15 à 17 kg. de miel pour passer l'hiver. En fin août, après avoir enlevé la hausse, l'apiculteur doit estimer le contenu de la ruche en miel. Il donne alors, en sirop de sucre, le complément à 15-17 kg. Ce sirop, introduit dans la ruche à raison de 2 litres par jour, est transporté par les abeilles durant la nuit et mis en conserve dans les alvéoles.

L'essaïm

C'est la sortie en masse d'une partie des abeilles de la ruche, avec leur reine.

L'essaimage a plusieurs causes :

1. Besoin de changer de reine (âge) ;
2. Manque de place ;
3. Ruche mal placée ;
4. Mort de la reine dans la ruche.

Dans tous ces cas, les ouvrières commencent un élevage de reine. Elles en élèvent toujours plusieurs, pour choisir la meilleure.

Sélectionner

Quand la cellule royale est fermée, elle a la forme d'un gland.

La vieille reine, se sentant indésirable, quitte la ruche, accompagnée d'une partie des abeilles. Comme la reine vole mal, lourdement, elle se pose sur le premier arbre venu (ou sur tout autre obstacle). Toutes les ouvrières se groupent autour d'elle et forment une grappe volumineuse, qui peut peser 1 à 3 kg. On a vu des essaims pesant 4 kg. et plus. Les abeilles se sont gorgées de miel avant le départ.

Pour recueillir un essaim, l'apiculteur place, sous la grappe, une caisse ou une ruche vide. Avec une bonne secousse à la branche, l'essaïm tombe d'un coup.

Cet essaim servira à créer une nouvelle colonie.

Quant à la ruche qui a donné l'essaïm, elle est fortement affaiblie. Mais dans quelques jours elle aura une toute jeune reine, en pleine force, et une nouvelle vie recommencera.

La piqûre d'abeille

Quand on approche les abeilles, il faut s'abstenir de tout mouvement brusque. L'abeille ne pique que si elle est effrayée. Si l'on pouvait rester parfaitement immobile au milieu des abeilles, et sans peur, sans réflexes, on ne risquerait absolument rien. Il est du reste inutile de vouloir chasser une abeille qui veut attaquer : elle est très vive et parviendra toujours à ses fins.

L'abeille qui pique reste en général attachée un court instant à sa victime : elle ne peut retirer son aiguillon. Celui-ci s'arrache du corps de l'abeille et, avec lui, la poche à venin. Ce qui entraîne la mort de l'abeille.

On doit arracher l'aiguillon avec une lame, en faisant le mouvement du rasoir. Si l'on saisit l'aiguillon avec les doigts, on s'inocule le contenu de la poche à venin, et l'enflure sera d'autant plus forte.

Collègues !

Pour vos achats, favorisez les maisons qui soutiennent notre journal.

UNE BIOGRAPHIE D'HOMME D'ACTION

LA VIE DE SUCHARD

Actuellement, les jeunes qui accèdent à des carrières touchant à l'économie se trouvent engagés dans des cadres déjà établis, ce qui leur fait perdre de vue l'esprit d'entreprise qui animait les pionniers de l'économie suisse. Il est vrai qu'à cette époque, si les risques étaient souvent plus grands, le champ d'action offert aux entrepreneurs était beaucoup plus vaste. Toutefois, de nos jours, et sous d'autres aspects peut-être, la nécessité d'un effort est plus que jamais indispensable, et il importe que cet esprit d'entreprise qui caractérisait les pionniers de l'industrie suisse reste vivace chez les jeunes.

Parmi ces pionniers, Philippe Suchard occupe une place particulière. Ses capacités industrielles et techniques et une grandeur d'âme peu commune lui valurent l'estime et l'affection non seulement des Neuchâtelois, mais du peuple suisse tout entier.

Né le 9 octobre 1797 à Boudry, Philippe Suchard grandit à l'auberge paternelle. A l'âge de 15 ans, il gagne déjà sa vie en travaillant dans une usine de Lenzbourg où il apprend l'allemand. En 1815, il se rend à Berne pour entrer comme apprenti dans une confiserie tenue par son frère, dont il devient ensuite l'associé jusqu'en 1823. A ce moment, réalisant un rêve caressé depuis de longues années, il se rend en Amérique pour y effectuer un voyage dont il revient enrichi d'impressions nouvelles et de projets audacieux. Il publie alors un livre qui connaît un certain succès.

Quelques mois après son retour d'Amérique, Philippe Suchard ouvre une confiserie à la rue des Stelles, à Neuchâtel, et recommande à la clientèle son « chocolat fin confectionné avec des cacaos caraques et du sucre raffiné ».

A la suite d'une crise économique, il peut acquérir un moulin désaffecté à Serrières où il installe une machine à broyer les fèves de cacao. Malheureusement, cette première installation est détruite par l'imprudence d'un employé. Cependant, plein d'optimisme, Philippe Suchard se remet à l'ouvrage, répare les dégâts et introduit même quelques perfectionnements dans son équipement.

Bien que le chocolat ne soit encore admis par les clients qu'avec une certaine méfiance, Suchard ne se décourage pas et obtient bientôt des commandes pour la Cour royale à Berlin. Aidé de sa femme — il s'était marié en 1828 — et bientôt de ses enfants, il commence à intensifier sa production.

Cependant, il ne s'intéresse pas qu'à son commerce ; toutes les questions économiques et industrielles sont ouvertes à cet esprit curieux et éveillé. C'est lui qui, vers 1832, fit construire un vapeur destiné à assurer la navigation sur le lac de Neuchâtel et dont il prit lui-même le commandement. Infatigable, il prend plaisir à ses fonctions de capitaine et de directeur de la Société de Navigation tout en continuant à diriger la confiserie de Neuchâtel et la fabrique de chocolat de Serrières. Les questions de navigation fluviale continuent d'ailleurs à attirer son attention et, en 1840, il fonde à Bâle, avec J.-F. Kaufmann, et F. Cavé, la société de navigation « Les Aigles du Rhin ».

Un autre domaine devait le passionner bientôt : la sériciculture. Suchard plante 3 000 mûriers dans les vignes de Serrières et tout semble aller pour le mieux

lorsqu'une épidémie fait périr en peu de temps tous les vers à soie. Aujourd'hui encore, quelques mûriers rappellent cet essai audacieux.

Les gisements d'asphalte du Val-de-Travers devaient également devenir un de ses sujets de préoccupation. La tentative de garantir le monopole à l'asphalte du Val-de-Travers avait été repoussée par Berlin, mais, avec sa fougue coutumière, Suchard donne une impulsion nouvelle à l'entreprise. C'est ainsi qu'à cette époque les trottoirs d'un grand nombre de villes allemandes furent recouverts d'asphalte neuchâtelois.

Lors de son premier voyage en Amérique, Suchard avait remarqué les difficultés rencontrées par les émigrants suisses ; c'est pourquoi il envisage la possibilité de fonder une colonie suisse dans de vastes territoires incultes du Nouveau-Monde. Il achète alors dans les comtés de Jefferson, de Lewis et dans l'Etat de New-York 440 ares de terrain boisé et fonde avec son ami Favarger une société par actions, « Suchard, Favarger et Cie, l'Alpina ». Quoique intéressante, l'idée devait cependant se trouver face à de nombreuses difficultés, dont l'une des principales était le nombre restreint des colons suisses. Aussi, après la faillite de la société, Suchard se concentre-t-il de plus en plus sur la fabrication du chocolat.

Faisant toujours preuve d'une grande activité, il secourt les blessés de la bataille de Solferino, puis ceux de Strasbourg pendant l'hiver 1870-1871 ; il lutte contre l'alcoolisme et fait construire un petit restaurant, à l'entrée des gorges de l'Areuse, où les touristes peuvent consommer gratuitement du chocolat.

Eternel voyageur, il se rend encore deux fois en Amérique, allant entre temps à Paris, en Allemagne, avant de s'embarquer pour l'Afrique et de parcourir également l'Egypte, la Palestine et la Syrie.

Agé de 76 ans, il part aux Indes, visite la Chine et le Japon, puis franchit l'Océan Pacifique et traverse l'Amérique du Nord, de San Francisco à New-York.

Le chemin est long qui conduit de la petite fabrique, installée en 1826 par le jeune et entreprenant chocolatier, jusqu'à l'entreprise actuelle, universellement connue. Si les débuts furent difficiles, l'entreprise connut une véritable consolidation au cours de sa trentième année d'existence. A ce moment-là, Philippe Suchard, gravement malade, se vit contraint de rappeler son fils qui travaillait dans une maison de commerce du Havre. De cette époque date de nombreux succès rapides et remarquables. En 1876, cinquante ans après sa fondation, l'entreprise compte plus de 100 employés. Mais, au cours des années, de nombreux collaborateurs sont engagés, et des succursales sont créées à l'étranger.

Aujourd'hui, Chocolat Suchard SA Serrières est l'une des plus grandes entreprises suisses de l'industrie du chocolat.

Sans aucun doute Philippe Suchard, qui mourut en 1884, fut l'une des personnalités les plus originales de l'époque. Les forces vitales qui l'animaient étaient nourries non seulement par sa richesse intérieure, mais aussi par une foi inébranlable dans la destinée et dans la Providence.

L'inscription qui fut gravée sur son monument funéraire résume admirablement bien son existence : « Les biens et la miséricorde de Dieu m'ont accompagné tous les jours de ma vie. »

Ironie

— Ce qui est grave, Luc, dit le maître, c'est d'avoir constamment l'esprit ailleurs, de ne jamais suivre. Je demande : — Quel est le complément d'objet direct ? Et tu ne sais pas. Depuis trois jours, il semble que tu ne sais plus rien. A chaque leçon c'est le même refrain. Tu décourages les meilleures volontés. Ah ! aie donc l'obligance de ne plus rêvasser, de ne plus regarder au plafond où se déroule pour toi, à n'en pas douter, quelque spectacle merveilleux. Luc, daigne nous accorder un peu de ta précieuse attention ! Luc, quel est le complément d'objet direct ?

Luc ne bouge pas. Coup de coude de son voisin, Renaud.

— Eh ! mon vieux, le maître te parle...

— Veux-tu me répondre, Luc ?

— ... le complément d'objet direct, souffle Renaud. Le COD... enfin ! Ce que tu es cruche !

— Quoi le COD ?

— Il te demande quel est le COD.

— Comment veux-tu que je le sache ?

— Eh bien, Luc, tu nous fait languir. Tente au moins de répéter la question.

— Vous me demandez quel est le complément d'objet direct, M'sieur !

— Bravo ! Magnifique ! Tu connais maintenant la donnée du problème. Il faut dire que la coopération autour de ta table est solidement organisée. Est-il tou-

tefois possible d'exiger davantage de toi, Luc ? De fournir, par exemple la réponse à cette question. Non ? Et bien, nous la demanderons directement à ton voisin, Renaud. Ce sera autant de gagné. Essaie de l'écouter, **Lui**, Luc. Essaie un peu de te concentrer, **une fois**. Cesse de regarder au plafond, Luc. Reste debout, Luc.

(— Ce n'est pas le plafond qui m'intéresse. Je regarde en haut. Je prie. On est plus près de Dieu quand on regarde en haut. Est-ce que quelqu'un dans cette classe a jamais été aussi inquiet que moi, ce matin. Le maître qui me raille, a-t-il connu un jour pareille angoisse ? Quelqu'un de chez lui qui ne serait pas rentré un soir, une nuit. Sa femme. Sa fille... Comprendrait-il ? Trois jours que mon père à moi n'est pas revenu. Trois nuits tout entières que maman pleure. Des repas auxquels on ne touche pas. Ah ! Seigneur, faites qu'il soit rentré à midi. S'il rentre, s'il est rentré, je te promets que je serai un bon fils, que je ne me disputerai plus jamais avec lui, que je deviendrai un meilleur élève, que je ne mettrai plus la radio, le soir, sur les émissions de jazz...)

... c'est la seconde fois que ça lui arrive de partir comme ça. La première fois, c'est la police qui l'a ramené. Elle l'avait trouvé à deux mètres de la voie ferrée. Seigneur, est-ce que cette fois-ci encore...)

— ... avait trouvé qui ? Est-ce que le dénommé Luc pourrait simplement répéter la réponse, maintenant ? Si du moins il nous a fait l'honneur de suivre ?

Georges Annen.

Bibliographie

Solothurn, kleine Stadt mit grosser Tradition, par Hans Sigrist. Editions générales SA, Genève, de leur collection « Villes et pays suisses », créée et dirigée par Benjamin Laederer, directeur-éditeur.

Soleure : un nom qui chante joyeux et doux dans le langage de Romandie et que la Suisse alémanique énonce dans son propre idiome avec une égale allégresse, dans une musique un peu sourde, il est vrai, mais avec tout autant de grâce. C'est une ville à part, un peu rêveuse, au passé prestigieux, vivant un présent plus modeste, mais fier. Celte d'origine, elle fut marquée par cette élégance racée qui enchante. En contemplant sa cathédrale qui se dresse comme un grand lys blanc, on se souvient de la phrase du chroniqueur médiéval décrivant la « blanche robe d'église » dont se revêtait alors la chrétienté. Mais Soleure, ses places aux exquises proportions, ses murailles, ses fontaines, rêvent d'autres grandeurs encore. Quand le soleil resplendit, on croit voir passer les fantômes du cortège somptueux qui escortait l'ambassadeur de France jusqu'à son hôtel, au temps où les Suisses étaient les « bons et loyaux amis » des rois de France. Soleuré fut ainsi l'un des lieux où s'ourdirent de vastes desseins et se jouèrent de grandes destinées. Aujourd'hui demeure une cité d'une beauté achevée et d'un goût parfait, né de l'élégance latine alliée à la solidité germanique.

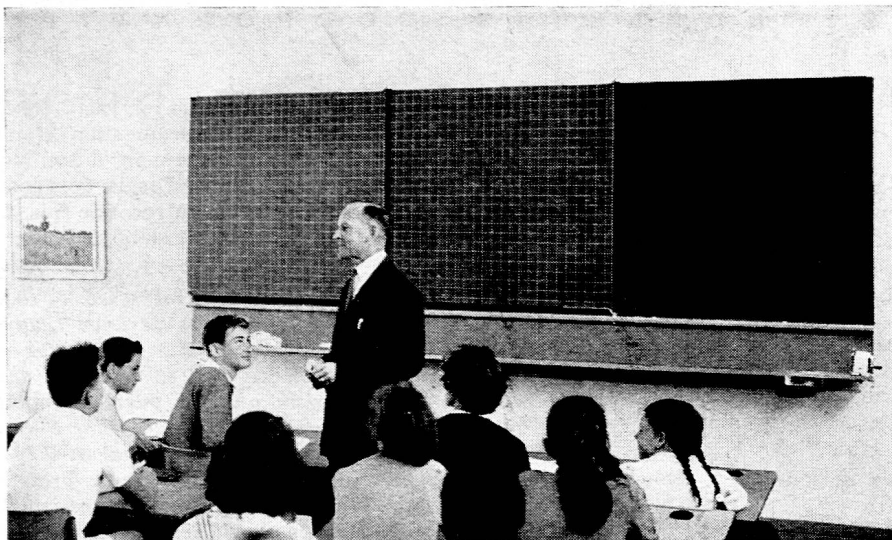
Il ne suffisait pas de le dire, encore fallait-il le démontrer et qu'à cet effet un livre parût, de grandes

et belles proportions, riche de cent images d'une beauté inégalable, écrit par un Soleurois amoureux de sa ville, autant que l'est le portraitiste, pour révéler tout le charme de Soleure. Ce livre est fait. Le texte d'Hans Sigrist place cet ouvrage fort au-dessus de l'habituelle monographie des villes. C'est une fresque où s'exerce pourtant aussi un talent de miniaturiste. Les illustrations d'Ernst Zappa n'ont qu'un seul dénominateur : l'amour de Soleure. Si l'on ajoute que les personnalités les plus marquantes de la ville et du canton ont présenté cette œuvre avec une autorité indiscutable, on aura, certes, énuméré les raisons qui font de ce livre une œuvre exceptionnelle, propre à accroître et à porter au loin le rayonnement de Soleure.

Tobie Jonckheere (1878-1958)

A fin novembre est décédé Tobie Jonckheere, ancien directeur de l'Ecole normale de Bruxelles et ancien professeur de pédagogie à l'Université libre de cette ville. Il a joué un rôle important dans la vie pédagogique belge. Ses derniers écrits, dans lesquels il a rassemblé les principaux articles, sous la signature d'ARIAM, qu'il publiait dans le journal « Le Soir », constituent des documents d'histoire et d'information de valeur : « Fragments d'une histoire de l'éducation » et « Défense des sciences pédagogiques », auxquels il convient d'ajouter un excellent ouvrage paru en 1942 et réédité en 1954 : « Savoir enseigner », T. Jonckheere laissera à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme de commerce fort agréable, ferme dans ses principes, franc et courageux, toujours prêt à rendre service à ses collègues étrangers pour qui il fut un correspondant d'une fidélité exemplaire.

R. D.



**Deux
grands
tableaux
noirs
pliants
en un
seul**

Cette classe dispose d'un tableau noir ayant une surface utile de 10 m² — c'est le tableau noir **palor** pliant en 7 parties, type H L - B 7 (grandeur 37). Deux ailes peuvent se replier à volonté l'une sur l'autre, de sorte que quatre surfaces utiles sont cachées, qui serviront soit à une autre classe, soit pour une autre leçon. Le revêtement durable «Eternit» en vert **palor** ou noir ardoise est inusable. Les craies écrivent sans bavures. Montée sur des glissières invisibles, l'installation entière peut être abaissée ou relevée sans peine de 65 cm environ. Ainsi, vous gagnez de la place pour les cartes géographiques ou les projections. Demandez un devis sans engagement et des références à

10 ans de garantie

Palor S.A. Niederurnen GL - Téléphone (058) 413 22
Fabricant de mobilier scolaire moderne

palor

Bureau de Lausanne - Tél. (021) 24 25 96



Pour toutes
vos opérations bancaires
adressez-vous à la

Société de Banque Suisse

GENÈVE
LAUSANNE
LA CHAUX-DE-FONDS
NEUCHÂTEL
BIENNE

et nombreuses autres succursales
en Suisse romande

•

Capital et Réserves Fr. **293** millions



FORTUNA

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE
ZURICH

Bureau pour la Suisse romande
Ile St-Pierre **LAUSANNE** Tél. 23 07 75

Assurances temporaires au décès
Grandes assurances de capitaux
Assurances populaires
Assurances de groupes

•

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

J.A.
Montreux 1